

Comment je travaille dans ma classe

TEXTES LIBRES ET APPRENTISSAGES

Patrick HETIER
école de 49 Bouchemaine
et la commission I.C.E.M. de français

OUI, actuellement, dans un certain nombre de classes Freinet, existe un divorce entre le jaillissement de l'expression libre et les apprentissages scolaires : grammaire, langue formelle, lecture, orthographe, conjugaison en particulier.

Alors on y trouve l'heure du texte libre et l'heure de l'orthographe, l'heure du théâtre libre et l'heure de grammaire, l'heure de la correspondance enfantine et l'heure du texte d'auteur.

Comme si tous ceux qui écrivent n'étaient pas des auteurs !

Comme si l'un n'avait pas constamment besoin de l'autre, les uns, des autres !

B IEN sûr, il nous faut dépasser la pédagogie de Freinet, mais pas à reculons.

Freinet, lui a le grand mérite de modifier profondément le contenu même de l'acte scolaire : l'enfant vivant y prend la place des écrits morts de l'adulte. Et de le réconcilier avec les apprentissages en les faisant se chevaucher sans cesse par les techniques de travail que sont le texte libre et la coopérative scolaire, l'imprimerie et la correspondance jusqu'à en faire des milieux de vie.

«Nous avons à peine besoin de dire quels avantages supérieurs nous vaut la mise au point en commun du texte choisi : elle constitue le plus fructueux des exercices de composition de grammaire et de syntaxe. Là, nous malaxons vraiment tous ensemble la langue française, nous la décortiquons pour la remonter ensuite ; nous vivons la rédaction et, sans aucune définition, sans explication théorique, nous réalisons le plus efficace des exercices de français.

*Et surtout, par cette technique, nous assurons les bases définitives de notre enseignement sur la vie de l'enfant dans son milieu, sur son affectivité, sur tout ce qu'il porte en lui de créateur et de dynamique, d'intelligent et d'humain. NOUS SUPPRIMONS LES HIATUS ENTRE LA CULTURE EMPIRIQUE FAMILIALE ET SOCIALE ET LA CULTURE SCOLAIRE FROIDE, IMPERSONNELLE, FAUSSEMENT SCIENTIFIQUE ; nous rétablissons, chez les enfants — et chez les éducateurs aussi — **UNE UNITE DE VIE** qui est bien peut-être en définitive l'essentiel de l'apport de nos techniques au devenir des enfants...»* (Célestin Freinet, B.E.M. n° 3, p. 41-42.)

V OICI comment, nous inspirant à la fois du mouvement pédagogique découvert par Freinet et des données pratiques de la linguistique, nous travaillons à propos d'un texte d'enfant en classe de C.E.2 ou de C.M.2 (28 élèves en milieu suburbain).

- Deux ou trois fois par semaine, nous **écoutons** les enfants lire à la classe leurs textes.

C'est un moment privilégié, d'attention profonde, de communication très enrichissante quoique souvent implicite.

Les enfants ont fréquemment écrit leurs textes à deux ou trois, avec l'aide du maître, des copains et du dictionnaire orthographique (1) : ainsi, personne ne reste en rade.

- Quelques textes sont choisis par vote ou par discussion ou par le maître pour être travaillés collectivement.

- Le lendemain, après un travail de réflexion et de préparation assez minutieux — en particulier pour détecter les éléments qui correspondent au tâtonnement expérimental de la classe ou d'une partie de la classe, soit en langage, soit en conjugaison ou en orthographe — l'un des textes, divisé en quatre parties, a été recopié sur quatre tableaux.

- L'auteur relit sa copie à voix haute, pendant que les enfants **suivent des yeux** sur les tableaux.

Cette étape me semble très importante, car c'est à ce moment-là que se posent les vrais problèmes du passage de l'oral à l'écrit. Il y a des choses que l'on pensait avoir bien comprises la veille dans la globalité du récit oralisé et qui, perçues par le regard, font problème.

Des questions ou des discussions s'ensuivent (5 à 10 mn).

- La classe se partage maintenant en quatre équipes qui vont investir chacune une partie du texte, écrite sur un tableau. L'auteur sort de la classe pour revoir sa copie, en tenant compte des remarques qui lui ont été faites, avec l'aide d'un camarade, dans le calme.

Autre étape essentielle : la **re-lecture** qui permet de retrouver ce qui ne passe pas à l'écrit. On corrige les fautes d'orthographe, on complète la ponctuation, on vient chercher l'arbitre, on retourne questionner l'auteur (5 mn). On lit et on relit.

- Puis chaque équipe va chercher une **fiche d'exploitation** (préparée par le maître) qui sera faite debout, autour du tableau, à même le texte.

On se répartit les tâches, on discute, on dispute, quelle ruche ! (15 mn.)

Il ne s'agira jamais de sortir tout ce qu'on pourra du texte, y compris les vers du nez, ni surtout de chercher à améliorer soi-disant son style pour le transformer en un fade écrit adulte, mais d'en faire quelques instants un objet d'expérimentation linguistique. On va analyser, démonter, remonter, transformer et retransformer, comparer, pour chercher une communication plus exacte ou plus vraie d'une part et **affiner ses compétences personnelles** d'autre part.

Ces expériences sur la langue, en prise directe sur le vécu, me semblent de façon de plus en plus évidente indispensables aux enfants des milieux les plus défavorisés qui n'ont pas le temps de s'intéresser à la langue élaborée qui est le matériau de base de l'école bourgeoise : textes de lectures, dictées d'écrivains («les bons»), parler du maître, énoncés mathématiques, manuels d'histoire ou autres (voir dans *Livres et revues* le compte rendu du livre de Basil Bernstein : *Langage et classes sociales*).

«Pour l'enfant qui, à six ans, va être mis en présence de la LANGUE ECRITE, savoir parler suppose un niveau de langage oral maximum EXPLICITE et SYNTAXIQUEMENT STRUCTURE.» (Laurence Lentin, *Apprendre à parler à l'enfant*, E.S.F.)

Pour l'enfant qui n'a pas acquis sur les genoux de sa mère, ou dans le jardin de son père, ce niveau, et donc entre à l'école «handicapé», il me semble urgent de créer un plan de rattrapage, MEME S'IL EST HYPOTHETIQUE.

Il ne s'agira, ni de lui faire parler une autre langue — ce serait le culpabiliser — ni de le faire écrire comme untel — ce serait l'assagir — mais de lui faire **entendre** des énoncés dont le sens est connu et la forme inhabituelle, en particulier pour faciliter le décodage des textes qu'il lira postérieurement, d'une part ; et d'autre part, pour faciliter l'acquisition d'outils lui permettant de **S'EXPRIMER EN DEHORS DU CONTEXTE DE SON VECU** (rédaction, compte rendu de lecture, dissertation, raisonnement mathématique ou scientifique...).

(1) Voir *J'écris tout seul*, M. Salaün, *Educateur* n° 10, mars 76.

Exemple de travail sur un texte précis : LE REVE DU CORPS QUI SE DEFAIT

1. Un jour nous étions en train d'écrire un texte quand tout à coup en posant notre crayon sur le cahier, nos mains se détachèrent en s'en allant vers la Méditerranée.

Alors le maître demanda à Nadia pourquoi elle n'écrivait plus. C'est alors qu'elle répondit :

— Je n'écris plus car mes mains se sont détachées et sont allées vers la Méditerranée.

Le maître dit :

2. — Quelle idée as-tu dans la tête par moment.

Tout à coup tout les membres du corps à Laurence se détachèrent en allant dans l'Afrique.

Le maître cria :

— Regardez-moi cette andouille de Laurence elle n'a pas commencé sa dictée.

Elle dit :

— Je n'écris plus j'ai perdu tout mes membres.

3. — Pauvre folle tu es comme Nadia tu as tout tes membres ?

Le maître continua à dictée le texte.

Maintenant c'est notre corps qui s'enlève. Notre tête tomba sur la table et le maître cria de nouveau.

— Nadia et Laurence ne vous endormez pas.

Nous nous endormons pas il nous reste que la tête.

4. Quand tout à coup nous nous réveillâmes en sursaut. L'école était finie. Il fallait prendre le car qui n'allait pas tarder. Quand nous rentrons à la maison nous racontâmes l'histoire à nos parents qui ne crurent pas une parole.

Equipe 1 :

1. Corrigez les trois fautes d'orthographe.
2. Supprimez une répétition.
3. Transformez la deuxième P au discours direct.
4. Cherchez dans la première P deux actions qui se passent en même temps.
5. Préparez la fiche C.T. par oral pour la faire faire en classe.

Début de fiche C.T. simultané :

1. Transforme les phrases suivantes :

— J'ai saisi le bout de bois, alors je me suis brûlé - En saisissant...

— La neige a fondu, alors elle a laissé de grandes flaques d'eau...

— Tu construisais une cabane, alors tu as trouvé un nid de merles...

— Les enfants ont aperçu une maison, alors ils se sont mis à courir...

2. Invente des phrases avec EN + V (...ant).

Equipe 2 :

1. Corrigez les deux fautes de déterminants.
2. Corrigez la faute du verbe AVOIR.
3. Mettez le ? et le ! qui manquent.
4. Inventez chacun et écrivez au tableau un GN commençant par TOUT ou TOUS, QUEL ou QUELS, QUELLE ou QUELLES.

- Peu à peu les enfants regagnent leurs places où, dans le silence qui revient ils recopient ou illustrent le texte sur leur livre de vie. L'auteur compare sa copie avec les tableaux.

Et pendant ce temps-là, chaque groupe vient présenter ses recherches et faire faire aux autres les transformations de phrases, mine de rien, sans jamais systématiser. Mais chacun, tout en écrivant ou dessinant, aura entendu ou reconstruit une structure nouvelle qu'il pourra réutiliser ou non, retrouver dans un texte ou non. L'auteur du texte pourra se servir de ces structures pour modifier certaines phrases de son texte ou non.

«Le problème étant, ici et maintenant, de fonder l'apprentissage de l'écrit EN REFERENCE A L'EXPERIENCE DE L'ORAL. De ne jamais aller à l'écrit sans partir de l'oral et sans y revenir.» (J. Peytard, dans la revue *Classes d'aujourd'hui*, n° 1 février 76, Bordas.)

Relire à ce sujet l'article d'Anny Pélissier dans *L'Éducateur* n° 11-12 de février 75 et le livre de Tomatis, *L'Oreille*, Le Seuil.

- L'après-midi d'autres ateliers d'exploitation pourront se mettre en place :

— Langage-geste : préparation de mimes sur les TRANSFORMATIONS (voir dans *L'Éducateur* n° 11-12 de février-mars 75 : «Pétrir les langages») ;

— Jeu phonétique de transformations à partir des noms des enfants : Chouvel devient chou-vert, Chaillou devient Caillou...

— Recherche de poèmes sur les transformations : *Le temps des mirages*, Denise Jallais (Poésie 1 n° 6) ; *Fantôme*, Colette (*La maison de Claudine*) ; *Métamorphoses*, J. Tardieu.

Tous ceux qui tâtonnent dans cette voie peuvent envoyer des comptes rendus de leur travail, afin que cette rubrique ait une suite, au responsable de ce secteur : Jacques TERRAZA avenue de la Gare 84210 Pernes

5. Relisez la P2 : il y a deux actions qui se passent en même temps. En réalité elles se suivent : transformez la phrase.

6. Préparez la fiche C.T. après avoir... par oral.

Début de fiche C.T. après avoir :

Voici des énoncés contenant deux phrases courtes.

1. Transforme-les en une seule phrase commençant par : Après avoir...

— J'ai porté des os à Cora. Alors moi, après je suis allé dans le jardin avec papa...

— Alors j'ai pris un kayak rouge ; puis je suis allé me changer.

2. Transforme une deuxième fois ces énoncés avec les mots : AVANT DE, PUIS, ENSUITE, APRES QUOI.

3. Prépare la fiche Après être...

Note. — Tous les matériaux de ces fiches sont récoltés dans le classeur de français. (Cf. article de *L'Éducateur* n° 4, nov. 75 : «Orientations de la commission français» et dossier de *L'Éducateur* du 1-12-73 sur le langage de l'enfant.)

Equipe 3 :

1. Essayez de trouver à partir de quelle phrase les verbes devraient être au présent.
2. Avez-vous retrouvé la faute d'orthographe ?
3. Inventez chacun une phrase avec un verbe en or.
4. Faites oralement la fiche Phrase négative N.E.

Début de la fiche P négative NE :

1. Répondez négativement par une phrase complète :

— T'es-tu bien amusé ?

— Non, je NE me suis pas bien amusé.

— Vous êtes-vous bien amusés ?

— Non...

— Te cacheras-tu ?

— Non...

2. Inventez d'autres questions.

Equipe 4 :

1. Avez-vous corrigé la faute d'accord ?
2. Indiquez le temps des V.
3. Changez le temps d'un verbe qui ne convient pas.
4. Supprimez la répétition de QUAND en transformant une des phrases avec EN + V (ant).
5. Rajoutez la négation NE qui manque.
6. Faites oralement la fiche CT gérondif.

Début de la fiche d'exercice structural CT gérondif :

1. Voici des phrases d'enfant. Transforme-les par des verbes finissant en ANT (ex. : en posant notre crayon sur le cahier...).

— Alors un jour quand je vais panser mes bêtes, je me suis aperçu que ma mère merle du Sénégal avait disparu...

— Il était une fois un soldat i revenait de la guerre, pi i rencontre une sorcière...

— Alors quand je reviens chez moi, je vois le gars Chaillou...

2. Retransforme ces phrases avec les mots : ALORS QUE, COMME, TANDIS QUE, AU MOMENT OU, A PEINE...

3. Invente des phrases commençant par EN + V (ant) (ex. : en écrivant...). Transforme-les plusieurs fois.